

le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Le gouvernement Tardieu LE 12 NOVEMBRE voudrait livrer Pons

ACCENTUONS NOTRE ACTION

L'information que nous avons publiée, au dernier moment, la semaine dernière, était exacte en tous points.

La Ligue des Droits de l'Homme a communiqué, ce mercredi, son mémoire au gouvernement. Toutefois nous ne savons pas quand celui-ci prendra une nouvelle décision.

Cependant nous croyons savoir que les services du ministère de la Justice envisagent de refuser au gouvernement espagnol l'extradition de Blanco, mais de lui accorder celle de Pons, sous le prétexte que celui-ci a été condamné, lui, pour un crime de droit commun.

Ce serait une hypocrisie et une lâcheté. Et nous rejeterions cette cote mal taillée, cette justice de maquignons.

Blanco, lui-même, n'accepterait pas d'être remis en liberté et de voir son pauvre camarade retourner en Espagne pour être soumis à de nouvelles tortures et à un encellulement perpétuel.

Pons et Blanco étaient ensemble dans la bataille sociale. Ensemble ils sont tombés sous les coups du gouverneur tortionnaire Anido. Ensemble ils ont accompli sept années d'emprisonnement. Ensemble ils se sont évadés, et au prix de quelques fatigues, du bagne de Figueras. Ensemble ils doivent être rendus à la liberté.

Le crime de droit commun invoqué pour faire condamner Pons par des juges à tout faire ne peut être invoqué ici, en France, pour le livrer à l'Espagne.

De 1921 à 1923, le sinistre Anido

a fait arrêter dans la région de Barcelone des centaines de militants syndicalistes, qu'il a fait ensuite condamner comme criminels de droit commun. Et, en ce moment, en Espagne, une grande agitation est menée pour la révision de tous ces procès.

Dans ces conditions, la France peut elle, sans se déshonorer un peu plus, extraire Pons ?

Nous demandons à la Ligue des Droits de l'Homme de ne point se laisser prendre aux subtilités des fonctionnaires du ministère de la Justice. Puisque dans cette affaire Pons il est tant question de la chose légale, la Ligue doit se rappeler que la chose légale n'existe pas sous Anido lorsque Pons fut arrêté et condamné.

Pons doit donc être rendu à la liberté en même temps que son camarade Blanco. Les raisons qui plaident pour l'un plaident pour l'autre.

Et comme rien ne s'obtient sans rien, même la justice, nous demandons aux uns et aux autres d'agir immédiatement et intensément pour Blanco et pour Pons surtout.

Aux camarades du Midi — qui avaient cru la bataille perdue — nous disons : rejetez-vous vite dans la lutte et ranimez le beau foyer de solidarité que vous aviez allumé dans toute votre région en faveur des deux proscrits.

Le Comité du droit d'asile.

ECHEC A LA POLICE FASCISTE

Notre ami Berneri peut, pour le moment résider en France

Notre camarade Berneri devait quitter la France samedi dernier pour aller sur les routes de l'exil. Depuis samedi, les policiers étaient placés en surveillance autour de sa maison et s'apprêtaient à poser sur lui leurs sales pattes. Ils durent, hier mardi, s'en retourner bredouilles à leur chemin.

En effet, notre campagne avait partiellement abouti. M^e Lazurick, qui n'avait pas ménagé ses efforts, était avisé hier

que son client pouvait résider en France en attendant sa comparution devant la Cour d'Appel.

C'est un premier résultat.

Mais il reste à obtenir un second, d'une autre importance : faire rapporter complètement la mesure d'expulsion prise à l'égard de Berneri pour complaire à Mussolini.

Nous allons nous y employer sérieusement, mais avec votre aide les amis.

LE VENDREDI
31 Octobre 1930
à 20 h. 30

CONFÉRENCE
publique et contradictoire
par

... AU THÉÂTRE
DE BELLEVILLE
46, Rue de Belleville

Sébastien FAURE SUR CE SUJET D'UN INTÉRÊT PALPITANT : TON CORPS EST A TOI !

La parole est offerte à toutes les personnes qui désireront la prendre
Nous leur assurons l'entièr^e liberté d'expression

Les Groupes organisateurs.

Participation aux frais : trois francs.

Nota. — Les bénéfices de cette conférence sont totalement attribués à « l'Encyclopédie Anarchiste », ouvrage en cours de publication.

Métro : Belleville — Tramways : 26 et 5 — Autobus : BF — N — BN

Note de l'Administration

Notre changement d'adresse, l'installation de notre nouveau local nous ont obligés de négliger momentanément notre correspondance.

Dès aujourd'hui, nous faisons le nécessaire pour nous mettre à jour. Que nos camarades prennent patience.

Pour nous aider, nous demandons à tous nos amis de bien spécifier sur leurs coupons de chèques-postaux la destination de leur argent, d'adresser à notre SERVICE DE LIBRAIRIE leurs commandes de brochures, volumes, etc..., et de joindre le montant à chaque commande.

Nous mettons en circulation cette semaine des listes de souscription en faveur du LIBERTAIRE; nous demandons à tous de faire un effort et de nous renvoyer cette liste AVANT LE 15 NOVEMBRE.

N'oubliez pas que des carnets d'abonnements sont envoyés à ceux qui en font la demande et que l'abonnement est le meilleur moyen d'aider le « Libertaire ».

Lire en deuxième page :

UN NOUVEAU PAYS
SOUS LA BOTTE MILITAIRE
par Hugo TRENI

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	STRANGER
Un an ... 22 fr.	Un an 30 fr.
Six mois... 11 •	Six mois... 15 •
Trois mois. 5 50	Trois mois. 7 50
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98.	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

POUR LE DROIT D'ASILE

La campagne s'amplifie

Nous organisons pour le mercredi 12 novembre un meeting dans une des plus grandes salles de Paris.

Nous donnerons dans le numéro prochain toutes les indications concernant cette manifestation qui aura pour but de sauver Pons, Blanco et Berneri, de sauvegarder le droit d'asile et d'assurer la liberté individuelle.

Apprêtez-vous, camarades, à y venir nombreux, à y amener beaucoup d'amis.

PROPOS D'UN PARISIEN

La révolution qui vient de se produire au Brésil illustre de façon singulière l'article de notre camarade Hugo Treni que nous publions d'autre part. En effet, on voit petit à petit tous les pays de l'Amérique du Sud gagnés par la dictature militaire. Il semble qu'un vent de folie souffle sur cette contrée et, aussi, que les organisations ouvrières soient frappées de paralysie.

Des généraux, que les lauriers (?) de Bonaparte, de Primo de Rivera et de Pilsudski empêchaient de dormir, ont mobilisé leurs troupes et se sont livrés à l'assaut du pouvoir. Cela, bien entendu, se fait toujours au nom de la morale et de la liberté.

On sait comment cela se termine chaque fois : par la proclamation de la loi martiale, par des exécutions sommaires des militants « subversifs » qui ne veulent pas se plier à la dictature des militaires et, surtout, par un renforcement de la force capitaliste au profit de laquelle se font tous ces mouvements.

Et cela dure tant qu'existera le capitalisme, qui ne se soutient que grâce à la force des mitrailleuses et des canons.

Mais ce qui m'a le plus frappé dans cette « révolution » ce ne sont pas tant les événements eux-mêmes que les commentaires dont ils ont été les objets dans les quotidiens français.

Pour le lecteur le moins averti, toute la vérité, toute la miserie de ces journaux véreux qui sont chargés de donner les « informations » au public gobelin. La veille même du triomphe des généraux, ces quotidiens nous entraînent de la force du Gouvernement fédéral, de la popularité, de la probité, de la régularité du président Luis et de celui qui devait lui succéder : Julio Prestes.

Et vingt-quatre heures après, changeant radicalement : les joutes militaires étaient acclamées, le peuple dansait de joie dans les rues de Rio, l'ancien gouvernement était traité de prévaricateur et de libérice.

De la liberté apportée par des généraux, on sait ce qu'en vaut l'aune. L'Espagne pourra utilement nous renseigner sur les résultats « bienfaits » du Gouvernement Berenguer.

Mais nous savons aussi ce que vaut l'honneur et la probité des journalistes. Une fois de plus nous est démontrée la basseur d'esprit de ces larbins de plume qui tapent à tour de bras sur ceux qui les nourrissaient la veille... comme ils sont prêts à accabler ceux qui les nourrissent aujourd'hui, si le ratelier change de fournis de picotin.

Aristobole.

La besogne du Comité du Droit d'Asile est menée à vive allure, car nous savons que peu de temps nous reste pour empêcher que Pons et Blanco soient livrés à l'Alphonse espagnol, et que toute diligence doit être employée pour notre ami Berneri.

Aussi n'avons-nous pas perdu de temps. Tandis qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, le dossier remis par la Ligue des Droits de l'Homme sur Pons et Blanco est examiné par le ministère de la Justice, nous continuons à agiter profondément l'opinion publique — et nous pouvons dire que, déjà, un grand nombre de personnalités se sont ému du crime qui serait commis si on accordait à Berenguer les deux victimes démantelées.

C'est ainsi que notre meeting du 22 octobre, malgré le sabotage de nos affiches par la police qui les déchiraient, réussit à empêcher que la reine d'Espagne, de passage à Paris, eut sous les yeux notre protestation, ce meeting se déroulant devant une salle pleine. Et il n'est pas dans nos intentions d'arrêter notre campagne en si bon chemin.

Nous voulons non seulement empêcher la livraison de Pons et Blanco, mais encore obtenir pour le vaillant Berneri le droit d'asile — et ensuite nous continuerons pour que tous les proscrits politiques puissent, en France, jouir de la même liberté que l'on accorde aux stipendiés des gouvernements de dictature.

Nous avons, la semaine dernière, lancé un appel à tous pour nous aider dans cette œuvre de solidarité — nous savons que ce n'est pas en vain que nous avons compté sur le concours de tous.

Cette besogne a déjà recueilli des appuis importants, d'autres viendront encore s'ajouter à ceux-là — et le Comité du Droit d'asile, dédaigneux de certaines critiques intéressées, poursuivra ellemême à bien sa tâche.

Tous aux côtés du Comité, tous à l'œuvre pour défendre la liberté de nos camarades menacés d'extradition et d'expulsion, tous à l'œuvre pour empêcher qu'un gouvernement d'étiquette républicaine se fasse le pourvoyeur des sinistres personnages qui font peser sur leur pays la domination effroyable du crime et de la terreur.

Le meeting

Notre ami Bicot, qui préside, explique les buts de cette réunion et donne la parole aux orateurs.

Henry Torrès vient d'abord affirmer que chaque fois que les anarchistes feront appel à son concours, il sera à leur entière disposition. Toujours, les anarchistes se sont levés quand on a protesté contre une injustice. Il se souvient, lui, juif, que pendant l'affaire Dreyfus, les libertaires se trouvaient au premier rang et parmi les plus hardis défenseurs de la justice violée.

Aujourd'hui, ce sont deux des leurs qui sont frappés. Il est du devoir de tout homme de cœur de les soutenir dans leur campagne.

M^e Corcos, de la Ligue des Droits de l'Homme, expose ensuite comment on peut, par les manœuvres policières, faire avouer un crime à un innocent. Dans l'affaire Pons et Blanco, on n'a affaire qu'à de monstrueuses machinations policières. Le régime Primo de Rivera, d'ailleurs, s'était placé lui-même en dehors du droit commun en violant la Constitution espagnole.

C'est le roi d'Espagne qui réclame Pons et Blanco ? Comment faire crédit à un homme qui s'est parjuré en acceptant que fut violée la loi qu'il avait juré de respecter et de faire appliquer ?

Georges Ancelle, délégué du Comité Central de la Ligue, vient ensuite affirmer la solidarité de cette organisation avec la campagne que nous menons.

On reproche à Blanco d'avoir tué un

provocateur? — nous n'approuvons pas le meurtre d'un homme, mais il faut savoir si un mouchard est un homicide.

La Ligue fera toutes les démarches et toute l'action nécessaires pour que les deux ouvriers espagnols ne soient point livrés à l'Espagne.

Marceau Pivot, du Parti Socialiste, vient associer son organisation à l'œuvre entreprise en faveur de Pons et Blanco. Il faut que le droit d'asile soit reconnu pour tous ceux qui ont échappé à la terreur que font peser les régimes de dictature. L'action du prolétariat est de porter cette revendication au premier plan. Mais pour cela, il faut que la classe ouvrière prenne conscience de sa force. Alors les actes de solidarité humaine, comme celui qui nous occupe aujourd'hui, obtiendront les succès que les revendications prolétariennes d'avant-guerre obtenaient par l'agitation incessante et par la volonté agissante.

Ernest Lafont, avec maîtrise, fustige les politiciens provocateurs et les tribunaux dictatoriaux. On ne peut pas dénier à un désir d'un régime qui est une honte pour la civilisation. D'ailleurs, dans toutes les couches de la société espagnole, la haine de la monarchie prend corps et rien ne pourra empêcher bientôt de voir ce régime disparaître sous la poussée populaire. Pons et Blanco ont été des opposants actifs à un gouvernement qui est maintenant disqualifié. Tous les hommes de cœur se leveront pour empêcher qu'on les livre à leurs bourreaux.

Levèvre vient apporter l'assurance que la C. G. T. soutiendra notre mouvement de protestation. Toute la classe ouvrière sera aux côtés de Pons et Blanco.

Le Pen, du Comité de Défense Sociale, expose les raisons qui ont fait entrer ce comité dans la lutte. Depuis déjà quelque temps, le C. D. S. menait la bataille pour Pons et Blanco. Des meetings furent organisés en province et à Paris. Toute l'action doit être entreprise pour que les deux victimes de Primo de Rivera restent en France.

Georges Pioch, ensuite, fustige les meurs de notre époque, où la passivité semble être à l'ordre du jour.

On a trop laissé commettre de crimes jusqu'alors, dit-il; il serait temps que l'opinion publique se réveillerait.

C'est une honte qu'on soit encore, en plein XX^e siècle, obligé de revendiquer le droit d'asile. Il faut sauver la liberté individuelle menacée.

Sébastien Faure termine en dénonçant ce qu'il y a d'odieux dans l'affaire Pons et Blanco. Il invite tous les hommes de cœur pour qui la liberté n'est pas qu'un vain mot, de sauver Pons et Blanco.

Un ordre du jour de la C.G.T.

Signalons qu'au cours de la séance du Comité Confédéral National, les délégués ont adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Le Comité confédéral national, rappelant les traditions de notre pays qui, jusqu'à présent, a toujours accordé le droit d'ospitalité aux proscrits étrangers,

Réclame que cette humaine tradition continue à être la règle en usage.

En conséquence, le Comité confédéral national demande en particulier que le professeur italien Bernieri, qui a été expulsé de la plupart des nations d'Europe, soit autorisé à résider en France où habite sa vieille mère, sa femme et ses deux enfants.

A TRAVERS LE MONDE

AU JAPON

LE PREMIER SEPTEMBRE

Le premier septembre mil neuf cent vingt-trois est une date inoubliable pour le peuple japonais. Des milliers de personnes périront en un moment, on perdit des êtres chers, des parents virent devant leurs yeux mourir leur enfant sans pouvoir le sauver. Quand l'incendie chassa les réfugiés, alors une foule lasse, affamée, mourant de soif, erra dans ce vaste cimetière nauséabond. Mais nous vîmes se manifester un très noble sentiment humanitaire. L'ent'aide cordiale entre tous, sans exception ni préférence. Certes, c'est ce sentiment qui sera la base de la société future. Pour la première fois, nous regardâmes la vraie figure de l'humanité en ce premier septembre.

Ce jour-là, au milieu de la souffrance populaire, le gouvernement et son volet le militarisme essaya de fomenter un complot. Par une campagne de mensonge, il réussit à faire croire que les Coréens et les Chinois volaient et attaquaient les réfugiés aidés en cela par les anarchistes et les ouvriers révolutionnaires. La loi martiale fut déclarée et toutes les cruautés pratiquées. D'innombrables suspects furent arrêtés; bien entendu, tous nos camarades insultés, blessés et beaucoup sauvagement massacrés au nom de la légitime défense.

Ces faits restent pour toujours comme un formidable monument, un record dans la répression sanglante et dans la malédiction qui appelle à la vengeance.

En ce jour des membres du gouvernement assassinèrent secrètement de nombreux camarades parmi les plus courageux: Osugi, sa femme et leur jeune cousin, Hirasawa et d'autre encore.

L'année suivante se produisit le mouvement de reycanche: Résultat: les camarades des Muraki, Uada, Furuta et d'autres furent pendus ou moururent en prison.

Le souvenir de la fureur des éléments et des gouvernements en ce jour terrible nous suffisait sans doute pas, puisque chaque jour le sang du peuple est versé dans les prisons, dans les usines tout comme il y a sept ans.

Le peuple est plongé dans un abîme de famine et de terreur. Allons! notre tâche presse.

JO. JA.

INFLUENCE MONDIALE

Le 1er septembre 1923, un formidable tremblement sema la ruine dans tout le Japon oriental et par suite tout le Japon fut éprouvé matériellement et moralement: même les pays voisins économiquement en furent touchés. A ce moment le gouvernement était impuissant. Si alors nous avions été plus forts, nous aurions pu détourner le cours de l'histoire japonaise de la voie de la tradition. Cependant, réussîssez que ce terrible bouleversement n'a eu aucune influence sur les pays lointains de même que la grande guerre européenne n'en a eu aucun sur les peuples d'Extrême-Orient, au début et n'a que sur la fin modifié un peu l'économie pratique de ces peuples.

Bref de ces faits, je conclus que quelques que soient les convulsions sociales provoquées par des accidents naturels (secousses sismiques, inondations, sécheresse, famine, éruption de volcan) ou par des causes artificielles (grève, émeute, révolution, guerre, banqueroute, etc.) elles ne peuvent que se propager en un temps suffisamment court pour créer une agitation mondiale. Celle-ci ne se produirait que dans des éventualités

que nous ne pouvons espérer, comme une collision entre deux planètes, la découverte de la pierre philosophale ou de la quatrième dimension... Loin de ces rêves, nous devons envisager des réalisations plus conformes à l'esprit actuel que les révolutions passées, trop locales, trop limitées.

De la Révolution russe, nous avons appris que la révolution localisée est très dangereuse pour son propre avenir immédiat, car si une révolution éclate dans une région, les forces capitalistes aussi attaquent cette région, sous n'importe quel prétexte.

Cesser toutes relations avec les autres Etats pendant une révolution est absolument impossible, donc l'existence même des masses révolutionnaires commande de ne pas gaspiller son énergie dans une guerre contre les armées capitalistes étrangères, sinon la collaboration des ouvriers d'usine et des paysans ne peut jouer efficacement.

Certains pensent que les anarchistes des autres pays apporteraient leur aide aux régions en révolution; oui, nous pouvons facilement le prévoir, mais nous ne devons pas compter sur les forces des pays éloignés, au moment le plus urgent; nous ne dépendons que de nos propres forces.

La puissance réactionnaire se développe très rapidement et parallèlement à la technique des capitalistes. Si la réforme du capitalisme évolue et progressait jusqu'à, par exemple, réaliser l'idéal actuel des socialistes: la liberté économique, cela ne signifierait pas la liberté de l'Humanité. Cependant, cela suffirait à contenir la plus grande partie du peuple; ainsi le vrai libérateur est éternellement étouffé.

Avant ces révolutions isolées ou ces évolutions, nous devons d'abord étudier plus profondément notre tâche et, dans ce but, il est urgent pour nous de trouver un moyen plus nouveau pour une révolution mondiale et le plus important est d'établir des relations internationales plus faciles. Jeunes camarades, développez d'autant plus énergiquement le mouvement espérantiste.

Traduit de *La Anarkuso* par J.-M. Esperanto.

TO-JO.

EN CHINE

LA SITUATION EN CHINE

Les luttes intestines et continues entre les militaires de toutes les sections du Huo-Min-Tang comme les troupes de Chiang-Kai-Shek, de Kwangthsi, de la Section réorganisatrice et des congressistes de l'Occident Montelo, créent en Chine des circonstances terribles. Ils se battent les uns contre les autres. La bataille n'a pas d'autre cause, chacun se battant pour ses propres intérêts, que la volonté d'accaparer le pouvoir politique et d'occuper un plus grand nombre de districts. Malgré le danger imminent pour les peuples ils emploient sans mesure sur les champs de bataille les plus terribles et les plus cruels engins de mort, ainsi que les gaz et même ils jettent des bombes sur les villes, détruisant demeures et habitants. Au nom du Kuo-Min-Tang, ils oppriment et exploitent la classe prolétarienne, ils flattent l'imperialisme, ils se lient avec les derniers représentants de la féodalité, ils protègent le capitalisme national, ils mènent tous les mouvements libertaires, ils empêchent la liberté de conférence publique, de réunion, d'organisation, d'édition de journaux et le droit de grève. Il n'existe pas de différence entre le gouvernement du Kuo-Min-Tang et les vieux militaires, déjà on peut assurer que les premiers sont plus

réactionnaires, plus rusés et plus terribles que les derniers.

Mais le but des travailleurs et paysans opprimés et exploités n'a jamais été en Chine « le pouvoir politique d'un parti » le système du Kuo-Min-Tang qui signifie le réveil et la prospérité d'une nouvelle classe capitaliste, non plus que celui de San-Hing-Chu, ils demandent:

1^o La liberté de réunion, d'organisation, de discussion publique et le droit de grève et d'édition;

2^o La disparition de la féodalité ainsi que de l'imperialisme et de la classe capitaliste nationale;

3^o L'usine aux ouvriers et la terre aux paysans;

4^o La réalisation du communisme fédéral-anarchiste.

Toutes ces revendications ne se réalisent que par le principe de la tactique du communisme anarchiste.

A la faveur de la lutte actuelle entre les militaires, la vague révolutionnaire du prolétariat d'avant-garde peut risquer opportunément sa chance. Cette révolution n'est pas nationale, elle n'est pas la transmission du pouvoir, mais elle est celle de la destruction du pouvoir politique, la révolution sociale économique.

Les forces principales qui assureront le succès de la révolution seront les organisations mêmes du prolétariat: le Comité d'usine ou de fabrique, le Comité de magasin, le Comité de paysans ou Conseil et leur Fédération unique; mais ce ne sera jamais la section de réorganisation du Kuo-Min-Tang, le troisième parti (Parti révolutionnaire Tun-Hua) ou le Parti communiste lesquels avec ruse prennent en mains et contrôlent comme des administrés les prolétaires.

Seulement par cela, l'organisation fondamentale des ouvriers et paysans et leurs fédérations, lesquelles unissent en elles toutes les forces, peut pendant la bataille par l'action directe lever le drapeau de la Révolution sociale et transformer la bataille militaire actuelle, en une lutte de classe décisive.

L'opposition négative comme le refus du service militaire ne peut interrompre la bataille actuelle, mais seulement la grève générale de la production et des transports militaires et surtout la Révolution sociale qui supprimera la cause des guerres.

Que le prolétariat chinois s'unisse et se fasse!

Que tous les ouvriers fassent la grève générale et occupent les usines!

Que tous les paysans fassent la révolution agraire!

Et qu'ils triomphent des bolcheviks et du Kuo-Min-Tang!

Vive la Révolution sociale! Vive le communisme-anarchiste!

La Ligue des Jeunesse noires en Chine.

Traduit de *Ino*, par J.-M. Esperanto.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Samedi 8 novembre, à 20 h. 30, salle du Café de la Mairie, à Carrières,

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

sur

Ce que veulent les Anarchistes

Orateurs :

Pierre LEMEILLOUR,
de l'U. A. C. R.

Louis LOREAL
du « Libertaire »

JUHEL
de la C. G. T. S. R.

qui parlera du syndicalisme révolutionnaire.

LA VOIX DE PROVINCE

Adresser ce qui concerne la « Voix de Province » à Pierre Lentente, au « Libtaire », 186, boulevard de la Villette, Paris (19).

NIMES

Aux forçats de la Mine du Gard et d'ailleurs

La catastrophe d'Alsdorf accuse officiellement 300 morts. Cela vous oblige à dire ce que l'on pense d'une pareille incurie, cause de ces terribles accidents. Les premiers responsables? On peut sans hésiter accuser ces actionnaires, maîtres du charbon, qui ne connaissent que les dividendes à eux alloués sur la sueur des bagnards de la mine.

Il faut l'avouer aussi, la faute incombe au mineur lui-même, ce malchanceux qui croit tout ce qu'on lui dit et fait tout ce qu'on lui fait faire. Comment puis-je faire que des hommes qui ont droit au soleil comme les autres hommes se privent de ce soleil six jours de la semaine et descendant chercher leur pain quotidien quelques fois à mille mètres dans les entrailles de la terre, que ces hommes n'ont jamais rencontré qu'ils gagnaient aussi bien leur pain au soleil qu'à l'ombre, et que, non contents de vivre le jour sous la terre, ils en arrivent même, par la force de l'habitude, à oublier la sécurité de leur propre existence.

Que celui qui n'a jamais vu les figures nègres des mineurs sortant de la mine s'en rende compte au moins une fois.

Désigné il y a quelques années pour aller parler aux mineurs de Saint-Martin-de-Vallergues, du programme syndical, j'en oubliai tout ce qu'il me venait à l'esprit lorsque vint mon tour de parole. Je fus obligé de leur demander quelles étaient les raisons qui les faisaient à se faire écraser volontairement, puisque je venais d'entendre avant d'entrer à la salle de réunion, leur délégué mineur à la sécurité, Plagne, leur dire, à quelques uns d'entre eux : « Méfiez-vous. Moi, j'ai fait mon métier, tous les rapports que j'ai adressés pour indiquer le mauvais état de l'endroit où vous travaillez sont déchirés par la compagnie. J'accorde mon dernier devoir en vous disant : ne descendez pas dans cette mine, c'est dangereux ». J'ai fait mon devoir, faites maintenant le vôtre, refusez de descendre tant que le nécessaire n'aura pas été fait.

Quelques mois après ce fut la catastrophe. Mineur, laissez-moi la mine tranquille, que ceux qui veulent du charbon aillent le chercher eux-mêmes, et tu verras que l'on découvrira ta mine et que l'on n'ira pas la chercher si profondément. Cela va te faire rire, mineur, mon camarade, arrache ton charbon au soleil!

Et puisque j'y suis, lorsque, à l'occasion, tu demandes ton droit à ceux qui t'exploitent, ton droit à la vie, à ceux qui vivent dans l'ordre, sans tenir compte, fais-le par l'action, ne te mets jamais en greve avant d'avoir retiré du fond des puits les équipes d'entretien, et avant d'avoir brûlé tous les stocks de charbon qui se trouvent dans les magasins de la compagnie.

Tant que la mine s'entretient et que le patron peut servir sa clientèle, la grève, c'est comme si tu pissais en l'air, et si les compagnies étaient intelligentes, de temps à autre, pour écouter le trop plein sans payer de façon, elles subventionneraient les chefs syndicalistes qui, en vous foutant la grève dans ces conditions, pourraient servir, sur l'économie de vos journées, de plus gros dividendes aux actionnaires.

Camarade mineur, dans tes grèves, de l'action directe, et tu verras que ce moyen-là sera le meilleur, et que si tu agis une seule fois en ce sens, ton sort sera pour longtemps meilleur qu'il ne l'est à l'heure actuelle. Et puis, pense au soleil...

Reynaud.

* * *

SAINTE-NAZAIRE

Saint-Nazaire

Les crimes de l'Eglise

Une conférence publique contradictoire aura lieu le vendredi 7 novembre à 20 h. 30

du soir à l'« Athénée » par le camarade Nemo de l'U.P.A. sur les crimes de l'Eglise.

Nul doute qu'il y aura foule, et nous convions à la contradiction catholiques, protestants et représentants de toutes religions. D'autre part sont instamment priés d'assister tous groupements d'avant-garde et particulièrement les lecteurs du *Libtaire*, du *Flambeau* et les sympathisants pour la formation d'un groupe d'études sociales de libre-pensée et d'action.

Comité d'organisation.

P.S. — Prière aux camarades, dans un but d'éducation, d'apporter vieux journaux libéraires ou antreligieux et brochures pour être distribués gratuitement, à la sortie et d'être rendus à 8 heures précises pour la bonne tenue de la réunion.

* * *

STRASBOURG

Le fascisme en Alsace

Les anarchistes et tous les ouvriers conscients connaissent depuis longtemps les progrès du fascisme en France. La situation en Alsace-Lorraine leur est moins connue.

Après les élections partielles au conseil municipal de Strasbourg du 19 octobre, la presse du parti Hitler se réjouissait de la « victoire autonomiste ». En Allemagne, le parti fasciste, pour attirer les inconscients de la classe ouvrière, s'est paré du nom pompeux de « national-socialiste ». En Alsace l'aile gauche des autonomistes se nomme trompeusement : « Parti communiste alsacien (opposition) ».

Ces fibuleux politiques promettent à leurs électeurs un petit paradis terrestre en Alsace-Lorraine, tandis que l'aile droite, l'U.P.R. (Union populaire républicaine) se batant sur la religion catholique-apostolique promet en outre, après la mort, le paradis céleste !

Nous connaissons par les compte rendus du « Libtaire » concernant les affaires Berrier et Cianca, les machinations des agents de Mussolini en France. En Alsace ce sont les agents de Hitler qui sont à l'œuvre.

Nombreuses sont les maisons à Strasbourg qui empêchent de préférence les ouvriers allemands et, du fait du chômage intense qui sévit en Allemagne, ils ont l'embaras du choix ! Ils ne choisissent naturellement pas d'éléments révolutionnaires, ils préfèrent des non-syndiqués et des syndiqués jaunes ! Ces temps derniers les cas deviennent de plus en plus nombreux où des Alsaciens doivent céder de gré ou de force leur place aux étrangers !

La Société française de charpente en lamelles, Bilz et Cie, même adresse, a congédier samedi dernier deux charpentiers parce qu'ils avaient demandé à un ouvrier allemand d'entrer soit à la C.G.T.U. soit à la C.G.T. !

Ce n'est pas le travail qui manque dans ces deux maisons, la première faisant travailler cet été jusqu'à 15 heures par jour, la seconde a fait travailler une équipe pendant la semaine du 17 au 23 octobre 66 heures 1/2. Les camarades qui connaissent des faits analogues sont priés de les signaler au Comité antifasciste de défense alsacien-lorrain, au Libtaire, 186, boulevard de la Villette, Paris (19). Apdal.

(Voir la suite en 4^e page.)

Avez-vous pensé à aider le « Libtaire »

Les livres

Gabriel Chevallier:

LA PEUR

La librairie Stock nous avait donné l'an dernier un magnifique livre de souvenirs sur la guerre, *A l'Ouest rien de nouveau*. Depuis, nombre de maisons d'édition ont publié des ouvrages de même genre — plus ou moins bien réussis ; et dernièrement Barbusse faisait une suite à son *Feu avec Ce qui fut sera*.

Et bien ! Je puis dire que jamais encore comme dans *La Peur* que vient d'édition la maison Stock, l'horreur de la guerre, la haine du meurtre, le mépris du militarisme et la bêtise humaine n'avaient trouvé de descripteur aussi talentueux. Ah ! le fameux « hérosme » des poilus est dépourvu de son faste ridicule et criminel, et après ce livre, bienfaisant parce qu'il nous fait toucher du doigt tout ce qu'il y a de déchiré dans le pseudo-courage des guerriers, on se sent pris d'un dégoût souverain pour tout ce qui, de

DANS LES SYNDICATS

C. G. T. S. R.

Produits chimiques et autres

L'on ne peut nier que des efforts soient tentés, de part et d'autre, pour empêcher notre triste humanité de se détruire.

Joseph Caillaux (Hervé a écrit Caillet de sang), conte, à sa façon, la fin de « Prométhée ». L'ancien président du Conseil qui fit distribuer des années de prison à des militants syndicalistes et révolutionnaires, met une certaine fierté à prêcher la fin des « der ».

Ne nous attardons pas à discuter le pacifisme de Joseph Prud'homme, elles partent peut-être de bons principes, mais aboutissent à des conclusions contradictoires. Passons.

Aujourd'hui, c'est Victor Méric qui ouvre une enquête courageuse dans une série d'articles, contre la guerre que sera celle de demain, toute aéro-chimique.

Il n'est pas discutable qu'à la prochaine « fraîche et joyeuse » de grandes cités renfermant des millions de mortels seront anéanties en moins de temps qu'il ne faut pour déterminer où l'écrire.

Quoi qu'il en soit, les faits sont là, palpables, et dépassent même ce que l'on pourrait imaginer de mieux.

La science, génie créateur et fécond qui devrait être bienfaisant, ne servira demain qu'à exterminer.

Où pourra tuer de loin et de haut, les ondes hertzennes seront là pour faire la plus grosse partie du « boulot », les produits chimiques feront le reste.

Liaisons dans leurs efforts, très louables, d'ailleurs, les deux pamphétaires de philosophie diamétralement opposée, dans leurs pensées malheureusement et cruellement vraies.

Dans diverses professions du bâtiment, les produits chimiques ont, de tout temps, exercé leurs ravages.

Il n'y a pas bien longtemps que le poison violent appelé cérulea était employé couramment pour les teintes de peintures. Feu Expert-Bézancourt, qui fut maire à Paris et même sénateur, était l'un des gros fabricants du « produit » et défendit jusqu'au dernier souffle de sa vie la fabrication et l'emploi de ce nocif meurtier.

Combien de pauvres bougres d'ouvriers peintres sont-ils morts intoxiqués par le saturnisme ?

La vigoureuse campagne de notre vieille fédération et celle du syndicat intéressé, celui des peintres, campagne menée sans défaillance, permet de faire interdire l'emploi de la cérulea.

Si le « saturnisme » est considéré comme maladie professionnelle, malheureusement le poison est encore employé par certains entrepreneurs, en fraude, naturellement.

Presque tous les ciments sont nocifs. L'emploi de certains ne pardonne pas non plus à ceux qui les emploient. S'ils ne font pas mourir, hélas, ils estropient et rendent les compagnons qui s'en sont servis hémiplégiques ou alors ils sont atteints d'érrosions inquiétantes, communément appelées **Cale du Ciment**.

Ici, la « Gale du ciment » est différemment interprétée par ces Messieurs, comme maladie professionnelle. Voir.

Ceci tuera cela. Nous mettons tous les produits chimiques qui tuent ou qui rongent les membres à l'ordre du jour, nos exploiteurs qui ont tout intérêt à s'en servir, car c'est eux la source de gros bénéfices, vont encore pousser les hauts cris.

Qui importe, guerre à la guerre et guerre aux produits chimiques.

Cependant, il est d'autres maladies dont sont victimes d'autres travailleurs du bâtiment.

Les carriers, précisément, qui, après une vingtaine d'années, quelquefois plus, quelquefois moins, passées sous la terre sont atteints de rhumatismes articulaires ou déformants.

Les granitiers et certains tailleurs de pierre connaissent aussi leurs malheurs, sous les noms de « silicate », ou bien d'« ocrete » ou autre nom en ital., des ouvriers restent étranglés pour le reste de leurs jours.

Une maladie tout aussi cruelle parmi les humains, et dont les ravages sont immenses et qu'on appelle, bien à tort, d'ailleurs, « communism », ne s'est pas infiltrée chez nous, nous aurions une fédération assez puissante pour imposer au patronat soit la suppression de produits mortels, soit la suppression d'un outillage désuet cause de tant de maux.

Il y a aussi les longues journées, le chômage, il y a toujours l'hydre du tâcheronnat, l'impôt sur les salaires, la vie extra-chère, etc.

La 13^e Région, avec des moyens très restreints et des concours qui lui font presque défaut, continue cette propagande jusqu'à ce que le syndicalisme révolutionnaire triomphe de toutes les puissances d'hégémonie.

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

Dans le S. U. B.

Le Conseil général du S. U. B. aura lieu le 6 novembre, à 18 heures, à la salle des Commissions, quatrième étage.

Prolétaire. — Tous les camarades ayant de la copie pour le journal doivent l'apporter le plus tôt possible pour que le **Prolétaire** paraîsse avant l'**Assemblée générale**.

Permanence du dimanche. — Tous les camarades permanents du dimanche sont priés de considérer cette liste comme la seule faisant autorité, l'autre parue dans le « Prolétaire » du mois dernier a été changée du fait que deux camarades ne peuvent plus assurer la permanence.

2 novembre, Charbonneau ; 9 novembre, Janin ; 16 novembre, Castelatz ; 30 novembre, Desminères ; 30 novembre, Rottier.

LES HUIT HEURES

Camarades, voici le 1^{er} novembre, vous ne devez pas faire plus de huit heures, désertez donc les chantiers et ateliers à la huitième heure. Un décret d'administration publique oblige les patrons à ne faire travailler que huit heures du 1^{er} novembre au 1^{er} mars. Vous n'allez donc pas aller contre un décret qui nous est, pour une fois, favorable. Le chômage est à nos portes, il nous faut prendre nos dispositions, et c'est pourquoi il faut commencer dès maintenant à faire l'action nécessaire pour l'abrogation de l'inique décret.

FÉDÉRATION NATIONALE DU BÂTIMENT

Le XII^e Congrès fédéral devant se tenir les 1^{er} et 2 novembre, dans une des salles de la Jeunesse Républicaine, 10, r. Dupetit-Thouars, les camarades désirant suivre les débats seront admis à la faire sur la simple présentation de leur carte confédérale.

L'ouverture de la salle sera lieu aux heures habituelles en pareille circonstance, soit 9 heures pour la séance du matin et 2 heures pour celle de l'après-midi.

LE LIBERTAIRE

La Voix de Province

(Suite de la troisième page.)

THIERS

Conférence antireligieuse

Non contents d'avoir fait condamner injustement trois camarades il y a quelques mois, ces messieurs de la réaction et de la divine calotte, ne nous pardonnent point notre action de désintoxication religieuse et sociale, alors qu'il a été démontré que certaine croix de pierre avait été démolie mutuellement par des inconnus (quel superbe malheur) pour, par la plume jesuistique d'un vertueux enjuponé de notre cité, nous accuser, libres-penseurs et libertaires, des plus criminelles intentions.

La réponse n'a pas tardé de notre part, car deux mille tractes sont venus la semaine dernière rappeler à un peu plus de pudique ces trop zélés disciples d'ignace, et, pour compléter cette action nous avons organisé jeudi 23 octobre une conférence publique et contradictoire profitant du passage dans notre région du camarade Lapeyre, délégué par l'Union des propagandistes antireligieux.

Quelque ayant eu lieu un jour point très propice pour une bonne réussite et un temps froid et pluvieux, c'est cependant un auditoire très attentif de plus de 350 personnes que notre ami Lapeyre, avec chaleur et talent, développait le sujet de sa conférence : « Pourquoi je ne crois plus en Dieu ».

Très écouté et applaudi, l'orateur, pendant plus de deux heures, nous fit le procès du soi-disant dieu des religions, être criminel, hypocrite, menteur et imbécile qui n'a qu'une excuse, celle de ne pas exister. Du point de vue rationaliste, il attaqua avec force l'esprit religieux, sa morale étiquetée de résignation, ses conséquences funestes pour les travailleurs ; les contradictions flagrantes entre les bergers dirigeants de toutes les églises et le troupeau des fidèles abrutis, intoxiqués, exploités par leurs prêtres, et termina ce bel exposé en démontrant que la vie pourrait être belle sans dieux ni tyrans appellent les malheureux à la lumière, au savoir, à l'affranchissement de tous les préjugés qui ne sont entretenus dans le cerveau du peuple que pour perpétuer l'exploitation du travail.

Malgré la violence des attaques hérétiques contre les saintes et sacrées choses divines, la convocation des curés et pasteurs pour venir porter la contradiction, aucun de ces messieurs n'osa se présenter pour relever le gant, ce qui fut bien regrettable.

Avec le bon souvenir laissé par cette dernière manifestation antireligieuse et libertaire, et encouragés par le succès de notre action auprès des camarades ouvriers de la région, nous allons avec plus d'ardeur pour suivre notre tâche d'éducation pour la réalisation d'une société plus libre et fraternelle, contre toutes les Églises, tous les Etats.

Le groupe libertaire.

L'exploitation de la peur

Il s'est d'ailleurs trouvé, à toutes les époques de l'histoire humaine, des individus plus intelligents ou plus instruits qui ont exploité la peur de leurs congénères.

Que quelques-uns d'entre eux aient songé à la possibilité de l'explication d'une partie au moins des faits que l'on mettait au compte des Dieux, cela ne paraît pas douteux ; mais ces explications plus complexes n'auraient pas été à la portée du délégué du parti, il suffit que l'explication religieuse est d'une simplicité qui la rend accessible à tous les ignorants, d'autant plus accessible même qu'ils sont plus ignorants.

Il est donc vraisemblable que quelques esprits supérieurs, ayant entrevu des conquêtes possibles de la science sur le domaine des Dieux, ont renoncé à dévoiler leurs découvertes. Ceux d'entre eux qui, cependant, ne s'y sont pas résignés, ont été en butte à la haine de leurs confrères qui voulaient conserver leur emprise dans son intégrité ; l'ignorance des hommes est le patrimoine des prêtres.

Il serait cependant illégitime de supposer que seules des considérations d'intérêt ont conduit les prêtres au fanatisme ; une telle supposition proviendrait de l'attribution gratuite, à tous les prêtres, d'une supériorité scientifique à laquelle la plupart n'ont eu aucun droit ; le plus souvent, il est vrai, les prêtres ont été les plus instruits des hommes, ayant l'avènement du règne de la science, mais il ne faut pas oublier quelle était la nature de leur instruction ; ce qu'ils avaient appris de leurs aînés, c'étaient précisément les explications théologiques qui enlèvent à l'homme l'idée d'accroître le champ de son expérience ; les prêtres étaient les gardiens d'une cosmogonie traditionnelle qui, se considérant à chaque instant comme définitive, était la négation même de la possibilité du progrès. Il est donc probable qu'un grand nombre de prêtres, sinon la majorité des prêtres de toutes les époques, se sont eux-mêmes payés de leurs propres explications et ont cru à l'existence de leurs Dieux, même quand ils ont été obligés d'inventer des superstitions et de se livrer à la prestidigitation pour faire croire à leurs ouailles qu'ils étaient, eux, prêtres, en commerce habile avec la divinité.

Le fanatisme des hommes s'est d'ailleurs probablement, au début, confondu avec d'autres sentiments qui avaient un rapport immédiat avec des intérêts matériels ; chaque peuple ayant ses Dieux, la cause du Dieu était confondue avec celle du peuple ; nous aurons à parler de ce fait quand nous étudierons les rapports des hommes entre eux ; plus tard, quand une partie de l'humanité a cru à un Dieu unique, ce fanatisme du peuple n'a plus eu de raison d'être et a été remplacé par un fanatisme d'un autre ordre ; considérant leur Dieu comme un despote avide de flatterie et altéré de vengeance les fidèles qui crurent s'affirmer les hommes grâces de ce souverain anthropoïde en luttant de toutes leurs forces contre les infidèles.

Il est d'ailleurs fort intéressant de remarquer que les hommes ayant toujours construit leurs Dieux à leur image, leur ont prêté leur mentalité et leurs passions « Les offrandes des hommes bons, dit Anatole France, nourrissent les Dieux bons. Les noirs sacrifices de l'ignorance et de la haine engrangent les Dieux féroces ». A ce compte les Dieux des philosophes n'ont jamais été que de bœufs paupières Dieux, car qu'est-ce qu'un Dieu dont on n'a pas peur ?

Les Dieux représentent, pour l'ignorance

LA VIE DE L'UNION

CAISSE DE SOLIDARITE POUR LE CONGRÈS AUX CAMARADES

et Groupes adhérents à l'U. A. C. R.
Au compte rendu financier de fin août, nous avions en caisse 709 francs. Septembre et octobre, aucun versement nouveau, les Groupes se désintéressent trop de cette caisse dont l'utilité a été démontrée au dernier Congrès où la majorité des délégués l'ont accepté son fonctionnement.

Que ceux qui n'ont rien versé et dont leurs moyens le leur permettent, n'attendent pas davantage. De cette caisse dépend la réussite du Congrès 1931.

Adresser les fonds à : A. Mirande, rue des Changes, 33. - C. C. 204.44. Toulouse.

Adresser la correspondance à Pételot, 186, boulevard de la Villette, 19^e au « Libertaire ».

Groupe d'Etudes Sociale Libertaire de Pantin-Aubervilliers-La Courneuve. — Un groupe s'est formé pour les camarades de ces trois localités. Un appel pressant leur est donc fait. Pour tous ce qui concerne la vie du groupe, écrire au camarade André Bazangette, 35, rue Maurice-Lachâtre, La Courneuve.

GROUPE D'ARGENTEUIL. — Réunion de tous les camarades, vendredi, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 6, avenue Jean-Jaurès. Compte rendu du C. I.

Groupe régional de Bezons. — Tous les copains sont priés d'être présents au meeting, à 20 h. 30, au Café de la Mairie, le 8 novembre.

Un appel est fait à tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Clichy. — Réunion le vendredi 31 octobre, à 20 h. 30, 115, rue du Bois. Causerie par le camarade Frémont sur : L'anarchisme communiste, doctrine de classes. Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Saint-Denis. — Prochaine réunion du groupe le vendredi 8 novembre, Bourse du Travail, 4, rue Suger, salle n° 3. Cordiale invitation aux sympathisants.

Ordre du jour : Organisation d'une réunion publique, sujet traité : La guerre des gaz, par le camarade Loréal.

PROVINCE

Brest. — Les camarades du groupe libertaire breveté, ainsi que les lecteurs du « Libertaire », sont convoqués pour une réunion qui aura lieu le **dimanche 2 novembre à 9 h. 30**, à la Maison du Peuple. Ordre du jour : Questions diverses. Que tous soient présents.

Le Secrétaire : A. Le Lann.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Le Groupe se réunit tous les samedis, à 20 h. 30, au siège, 43 bis, rue Saint-Charles.

Groupe d'achats en commun. Répartition des denrées tous les dimanches matin.

Librairie. — Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, rue Saint-Bernard, angle boulevard de Strasbourg.

Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans. — Le Groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe Anarchiste-Communiste de Saint-Etienne. — Permanence tous les jeudis, à 20 h. 30, faubourg Saint-Antoine. Lecture et causerie par Loréal.

Groupe du XIX^e et XX^e arrondissements. — Réunion, mardi 4 novembre, 48, rue Duhesme, à 20 h. 30. — Présence indispensable des militants.

Groupe du Havre. — Deuxième Conférence de l'U. P. A., le 26 novembre, Salle des fêtes, rue Lord Kitchener, par Nemo, sur les crimes de l'Eglise.

Groupe Ouvrier Anarchiste de Liège. — Les camarades anarchistes et sympathisants sont priés d'assister à la réunion du groupe, qui aura lieu le 2 novembre à 16 heures, dans une des salles de la « Taverne centrale » 62, rue de la Cathédrale (coin de la rue Régné) à Liège. Sujet traité : « Mise en route de la « Librairie Ouvrière ».

Pour le groupe :

P. Gonda. — « L'Idée Libre » publie son numéro d'octobre (1 fr. 50, en vente au « Libertaire »). Voici un extrait de son sommaire :

Défendons-nous contre la Censure cléricale. — Les Guérisonns de Lourdes, par le Dr Legrain.

Qui a brûlé Jeanne d'Arc. — par Han Rydier.

Les Six Jours de la Genèse juive. — par J. Malburet.

Grupa Libertaria Idista. — Afin de permettre aux camarades de se faire une opinion par eux-mêmes sur la question de la langue internationale, le groupe leur enverra un manuel d'Ido et un manuel d'Esperanto, de chacun 32 pages, contre un franc en timbres, adressés au secrétaire H.-A. Schneider, 7,